

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 108 (1963)
Heft: 9

Artikel: Dans les coulisses de la 2e guerre mondiale en Allemagne et en Russie
Autor: Léderrey, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343167>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sommes de ce fait rarement à même de mener à bonne fin une planification financière et d'acquisition s'étendant sur plusieurs années en ce qui concerne la fabrication en série du matériel de guerre. Un nouveau budget doit souvent être approuvé par les Chambres avant que nous puissions passer une nouvelle commande permettant de continuer la fabrication. Il y aurait avantage pour tous les intéressés, en l'occurrence tant pour le pays que pour l'armée et l'industrie, à adopter pour l'acquisition du matériel de guerre le système du plan triennal ou quinquennal en vigueur dans plusieurs pays et qui semble avoir fait ses preuves.

(A suivre)

Colonel-divisionnaire F. KUENZY
Chef du Service technique militaire

Dans les coulisses de la 2^e guerre mondiale en Allemagne et en Russie

Le 21 avril 1941, Hitler crée un « Ministère des territoires de l'Est ». A son titulaire, Roenne, il confie: « Je vais combattre le bolchévisme en URSS et renverser le régime Staline ». En juin, lorsqu'il s'engage dans l'aventure russe, il compte la terminer en deux mois.

La ruée initiale de la Wehrmacht semble lui donner raison. Ceux qui la suivent sont loin de se douter qu'elle s'achèvera seulement cinq ans plus tard... à Berlin. Impressionnée par la centaine de mille P. G. capturés dans les chaudrons du début, l'attention mondiale ignorait le traitement auquel ils étaient soumis, comme aussi les divergences de vue qui, à ce sujet, à celui de la population russe en général, s'affrontaient dans les états-majors.

Aux connaisseurs de la Russie — une faible minorité d'officiers allemands — l'espoir caressé par Hitler de créer un *empire germanique s'étendant jusqu'à l'Oural*, apparaissait comme une dangereuse utopie. Aussi avaient-ils déconseillé une entreprise qui risquait d'aboutir à l'écroulement du Reich.

C'est sur les efforts de cette poignée d'officiers clairvoyants, soucieux d'éviter la catastrophe, que nous voudrions attirer l'attention des lecteurs de la R. M. S. ¹.

Les conceptions de Hitler sur l'infériorité des Slaves ne leur rendaient pas la tâche facile. Elles tendaient à intoxiquer les forces armées du Reich. Les Russes « il faut les traiter avec une dureté sans pareille... La lutte contre l'URSS, ne peut être conduite selon les lois de l'honneur... Les officiers doivent se défaire de leurs conceptions périmées ». Himmler, grand chef des S. S. renchérisait : « Notre règle à nous, S. S., est la suivante : nous devons être loyaux, honnêtes, fraternels avec ceux qui appartiennent à notre sang et seulement envers ceux-là. Que dix mille femmes russes meurent d'épuisement, en creusant un fossé antichar, cela ne m'intéresse que parce qu'il faut que le fossé soit terminé pour l'Allemagne... Si tel n'est pas le cas, ce seront des soldats allemands qui mourront et ils sont de notre sang... Qui se laisse attendrir est donc un criminel. »

Dans les Etats de la périphérie de l'URSS qu'ils envahirent : la Finlande, l'Estonie, la Lettonie, l'Ukraine, le Caucase, qui aspiraient à l'indépendance, les soldats de la Wehrmacht furent accueillis en libérateurs. Loin de les combattre, hommes et femmes s'efforçaient de leur rendre service. On alla même jusqu'à recruter des volontaires, des *Hiwi* ², utilisés

¹ Parmi les nombreux ouvrages consultés, mentionnons en premier lieu *Wen Sie verderben wollen. Bericht des grossen Verrats*, de Jurgen Thorwald, auteur de deux autres ouvrages remarquables, parus chez le même éditeur (Steingruben, Stuttgart) : *Es begann an der Weichsel* et *Das Ende an der Elbe*.

² Abréviation de *Hilfswillige*. Leur statut fut peu à peu réglé. On leur accorda le droit à une solde, à des congés, à l'avancement au grade d'appointé, au mariage, au soutien de leur famille, voire à une décoration spéciale pour récompenser leur mérite. Ils étaient incorporés dans les troupes allemandes, après avoir prêté le serment suivant : « Fidèle fils de ma patrie, j'entre volontai-

comme chauffeurs, charretiers de traîneaux, skieurs de liaison, pourvoyeurs de munitions, terrassiers. Armées de fusils capturés, des unités furent chargées d'assurer la police dans les localités, la garde des ponts, de dépôts, de voies de communications, voire d'états-majors.

En juin 1943, on comptait 600 000 Hiwi sur le front de l'Est. C'est parmi eux et les P. G. que devait se recruter une *Armée russe de libération* dont le projet fut élaboré, en octobre 1941, au sein du G. A. C. (central). Forte de 200 000 hommes, elle devait fournir une vingtaine de divisions, soit une pour trois divisions de la Wehrmacht. Son aviation — mesure qui ne dénotait pas une confiance absolue à son égard — devait rester entre les mains des Allemands. Le Feldmarschal v. Bock, cdt. du G. A. C.¹ fut chargé de faire parvenir ce projet au Führer, en même temps qu'une proposition des autorités civiles de Smolensk tendant à instaurer un gouvernement russe autonome, opposé à celui de Staline. Bien qu'une note marginale du général Brauchitsch ait souligné le valeur du projet « d'une importance capitale pour l'issue de la guerre », Keitel fit savoir, en novembre 1941, qu'il refusait de le soumettre à Hitler.

Entre-temps, preuve avait été faite que le comportement des S. S., loin de faciliter la collaboration, engendrait la haine. Dans une localité, où ils assuraient la police, des Hiwi avaient été fusillés parce que porteurs d'armes ! Un sort identique avait été fait à des P. G. sous prétexte qu'ils étaient « Asiates ». Ailleurs, des travailleurs « volontaires » étaient

rement dans l'armée de libération russe (ou ukrainienne) et je jure solennellement de combattre avec honneur le bolchévisme pour le bonheur de mon peuple. Dans ce contrat, je m'engage à une obéissance absolue à Adolf Hitler, commandant suprême de l'Armée de libération. Par ce serment, je m'engage à donner ma vie n'importe quand. »

¹ C'est dans ce G.A., dont le commandement passa au Feld-Marschal von Kluge, que se retrouvaient les principaux partisans d'une collaboration avec les volontaires russes. Y figuraient notamment le colonel Tresckov, chef du S.R., le colonel Schenkendorff, chef des services de l'arrière, le major EMG Herre, plus tard attaché à la section « Fremdeheere Ost » et le capitaine Strik-Strikfeldt, interprète qui, en sa qualité de Balte, avait fait la 1^{re} guerre mondiale dans l'armée tsariste.

parqués dans un camp entouré de barbelés, l'étiquette humiliante « Ost » cousue sur leur vêtement. Ailleurs encore, des femmes et des hommes enfermés dans une église en avaient été extraits, quelques-uns pieds nus et empilés dans des wagons à bestiaux.

En Ukraine, *Koch*, qui se vantait d'avoir été choisi comme « Gauleiter » à cause de sa réputation de « chien brutal », faisait fermer les écoles et prônait l'emploi de « machorka, vodka et nagaïka » pour faire « travailler et produire » une population de 40 millions d'habitants, en attendant son transfert au-delà de l'Oural.

Un rapport du 20 avril 1942, établi par le *major EMG Herre* révélait l'horreur dont il avait été saisi lors de son inspection du camp P. G. de Stalino. Les hommes y étaient entassés dans des baraques, sans possibilité de bouger et encore moins de se coucher. Souffrant du froid, d'une nourriture insuffisante, victimes du typhus, ils étaient encore contraints de travailler sous la menace de coups de trique, assénés par des *camarades* mieux traités. Dans la baraque des hommes déclarés inutilisables, des cadavres jonchaient le sol !

Dans tous les camps, Herre avait cependant trouvé des officiers P. G. prêts à collaborer avec la Wehrmacht au renversement du régime Staline. Mais tous posaient une condition : assurance devait leur être donnée que, ce but atteint, une paix honorable, laissant leur patrie intacte, serait conclue avec l'Allemagne.

* * *

A proximité du *Centre allemand de propagande pour l'Est*, installé dans une villa de la Viktoriastrasse à Berlin, une quinzaine de P. G. — nombre porté plus tard à un millier — avaient été rassemblés, à l'intention d'en tirer parti pour l'activité de ce centre. Le fils de Staline, major d'artillerie, y figura un temps. Plus importante se révéla la capture d'un membre influent du parti communiste, le juif *Sykov*. Par sa vive intelligence, l'étendue de ses connaissances, il avait

vivement impressionné ses interlocuteurs qui le sollicitèrent de formuler ses impressions. Le 5 mai 1942, Sykov remit une remarquable étude intitulée: « *Plan d'organisation pour la mobilisation pratique du peuple russe contre le système Staline.* »

La création d'un gouvernement autonome et d'une armée de libération posait, à son avis, deux exigences. La première, du côté allemand, et à commencer par le haut, une transformation radicale de la mentalité de l'OKW. La seconde, du côté russe et à commencer par le bas, l'organisation de communes, de districts, de régions et d'états. Le rétablissement d'une *grande Russie*, souhaité par les uns, était vivement combattu par les autres. En première urgence, Sykov postulait une amélioration immédiate du sort des Russes dans les territoires occupés. Il mentionnait d'autre part que le recrutement de l'armée de libération serait grandement facilité si l'on parvenait à mettre à sa tête un chef populaire, tel que Rokossovsky, Malinovsky ou Wlassow, ayant fait ses preuves dans les rangs de l'armée rouge.

Un autre personnage important, *Shilenkov* venait bientôt, en tout point, corroborer l'opinion de Sykov. Commissaire politique d'une armée, il avait arraché les insignes de sa fonction pour n'être pas fusillé par les S. S. et servi dans les Hiwi. A son avis, l'Allemagne courait à sa perte, car jamais elle ne viendrait à bout de la résistance russe. Seule une entente entre les deux peuples permettrait de les sauver, l'un et l'autre. C'était aussi la conception des officiers allemands clairvoyants.

* * *

Au début de septembre 1942, la capture miraculeuse de Wlassov vint répondre au vœu formulé par Sykov et éveiller l'espoir qu'elle permettrait peut-être de modifier l'attitude de l'OKW.

Andrey Andreyewitch *Wlassov*, fils de paysan, avait, au début de la révolution, abandonné ses études de théologie pour se rallier au bolchévisme. Après avoir rapidement gravi

les échelons hiérarchiques de l'armée rouge, il était parvenu au grade de lieutenant-général. En cette qualité, en 1930, il était retourné dans son village natal, voir ses parents. De son accueil, il avait remporté le pénible souvenir d'avoir été considéré, par les habitants, comme le représentant du régime qui les avait spoliés.

Ses écrits militaires et son passage à la 99^e division, dont il avait fait une unité modèle, avaient mis son nom en évidence. Y avaient aussi contribué sa participation à la bataille de Kiew, à la tête de la 37^e A., et les victorieuses contre-attaques de sa 20^e A. de choc, lors de la défense de Moscou.

En conflit sentimental avec Staline, il n'avait échappé à la purge de 1937 /38 que pour s'être trouvé, à ce moment-là, en Chine, comme conseiller militaire de Tchang Kaï Chek.

En hiver 1941 /42, Wlassov, remplaçant le cdt. du front Wolkov, avait reçu l'ordre d'aller, à travers les marais glacés de ce cours d'eau, débloquer Leningrad. La 2^e A. de choc qu'il avait engagée, pénétra en coin dans le dispositif allemand et s'y trouva peu à peu encerclée. Lors du dégel, au printemps 1942, sa situation devint critique, puis désespérée. Privés de vivres et de munitions, ses hommes (env. 10 000) se trouvèrent enlisés jusqu'à mi-corps dans la boue, assaillis par des nuées de mouches et de moustiques et décimés par les fièvres; les effectifs fondirent à vue d'œil. Des avions soviétiques tentèrent en vain de repérer Wlassov. Averti par sa femme que l'on avait perquisitionné son domicile et se doutant du sort qui l'attendait en Russie, il s'était réfugié, avec sa cuisinière, dans une grange. C'est ici qu'une patrouille, envoyée de Novgorod par le XVIII^e C. allemand, le découvrit exténué. Au général Lindemann qui l'interrogea, le 7 septembre, il exposa que s'il ne s'était pas suicidé, à l'exemple de Samsonov, perdu dans la région des lacs mazouriques, en 1914, c'est que celui-ci croyait au tsar, alors que lui, Wlassov, n'avait aucune confiance en Staline, son ennemi personnel, comme aussi celui du peuple russe. Le sort réservé à l'URSS, en cas de victoire des Allemands, le préoccupe. Il a entendu dire, d'un côté que

son pays devait disparaître, de l'autre que Adolf Hitler aspirait à créer une grande Europe où tous les peuples jouiraient de droits égaux. « Je voudrais vivre cette Europe » conclut-il. Par quel moyen parvint-on à le rassurer? Nous ne le savons pas. Le fait est que, le 7 septembre, Wlassov signait à Winnitsa, une proclamation adressée aux P. G. Traité chevaleresquement dès le début de sa capture, il ignorait les peu enviables conditions d'existence dans les camps. Visiblement inspirées par le service de propagande allemand, certaines affirmations sont contestables. Voici quelques extraits de ce document :

« Camarades commandants, camarades du service des renseignements soviétiques! Moi soussigné, lieutenant-général Wlassov, suis l'ancien commandant de la 2^e A. de choc et remplaçant du cdt. du front Wolkov, aujourd'hui P. G. numéro 16 901 en Allemagne ». Après avoir rappelé les états de service mentionnés plus haut, il continuait : « En présence des souffrances et des sacrifices de notre pays dans cette guerre, de nos succès militaires, se pose la question : qui en est responsable? Un regard jeté sur les 12 à 15 dernières années, montre que c'est la clique de Staline. Elle a ruiné le pays avec le système des kolkhozes. Elle a anéanti des milliers d'êtres honorables, assassiné l'élite de l'armée dans la purge de 1937 /38. L'appui des masses est perdu. Les Allemands ont conquis la Crimée, atteint le front S W jusqu'à la Volga et occupé le Nord du Caucase sans rencontrer de résistance. Les hommes jetèrent leurs armes et se rendirent en masse. Des milliers d'hommes, formés en hâte, ont été engagés sans plan. Staline, hors d'état d'organiser la défense du pays, ne vise qu'à se maintenir le plus longtemps possible au pouvoir.

Sur le front, la situation des officiers est sans espoir. Staline leur attribue tous les succès, alors qu'ils sont dus aux commissaires du peuple et à la police, qui ne comprennent rien à la guerre. Les suicides d'êtres d'élite, d'officiers, d'ingénieurs, de médecins et de savants sont fréquents. Les affamés, parmi lesquels vos familles, se chiffrent par milliers.

La clique de Staline compte sur l'aide des Britanniques et des Américains qui, lorsque l'armée rouge sera épuisée, retireront les marrons du feu.

Comment sortir de l'impasse où nous a mis la clique de Staline? Il n'y a qu'un moyen. Qui aime son pays, veut rendre son peuple heureux, doit s'engager de toutes ses forces contre le régime actuel, pour la création d'un gouvernement qui mette fin à une guerre ne servant que les intérêts anglo-américains et lutter pour une paix honorable avec l'Allemagne ».

Cette proclamation, en quelque sorte une profession de foi, ne contenait aucune allusion directe à une armée de libération, aussi fut-elle approuvée par Keitel, bien que suivie de la remarque: « Que l'on utilise Wlassov tant que l'on voudra pour la propagande, mais que l'on ne le mêle pas à la politique. Le Führer ne veut plus entendre prononcer son nom. »

* * *

Les différents G. A. n'en continuaient pas moins à apprécier la collaboration des Hiwis. En octobre 1942, au G. A. C., on avait même, à l'insu de l'OKW, pris l'initiative de créer une *Brigade russe*, dont Shilenkov, promu général, assurerait le commandement, assisté du col. Bojarski, son chef d'EM. Le 16 décembre, elle était prête et fit sur v. Kluge, venu l'inspecter, la meilleure impression. Toutefois, l'idée d'intercaler sur le front une unité aussi forte ne lui inspirait pas confiance. Qu'arriverait-il si cette brigade se jetait sur le flanc d'un voisin allemand? Au reste, il estimait avoir besoin non pas d'unités de choc, mais seulement de bataillons capables de colmater une brèche et de stopper une percée. Impatients de prouver la valeur de leur formation, les généraux russes, loin de partager cette opinion, s'insurgèrent. Placés devant l'alternative d'être déferés à un Conseil de guerre ou licenciés, ils optèrent pour cette dernière solution.

Les bataillons furent autorisés à garder leur uniforme et

leurs officiers russes, mais tenus en réserve derrière les rgt. allemands.

Au *Caucase* et en *Turkestan*, l'OKW avait toléré la formation de légions indigènes et en particulier chargé les *Kalmouks* de protéger les flancs de la 16. D. mot. poussée vers Elista, dans le vaste intervalle qui séparait le G. A. A. du G. A. B.

En décembre 1942, v. Kleist reçoit l'ordre de se replier du Caucase sur le Don. Le 18, aux chefs des services de l'arrière des G. A., *Schenkendorff* expose la situation et conclut : « Nous voulons et devons plus tard vivre sur un pied d'égalité avec le grand peuple russe, auquel de nombreux intérêts communs nous relie. En semant la haine, comme nous sommes en train de le faire maintenant, nous sabotons cette perspective. Il est inimaginable que le Führer ne comprenne pas qu'il conduit le Reich vers une catastrophe ». A l'unanimité, on adjure le ministre Rosenberg d'aller éclairer Hitler. L'entrevue qui eut lieu le 22 décembre, demeura sans résultat.

Vers cette date, paraissait une proclamation du Comité de Smolensk, engageant le peuple russe à collaborer avec l'envahisseur en vue d'instaurer une Europe nouvelle. Le lendemain, Wlassov pouvait se rendre compte du peu d'empressement mis par les Allemands à collaborer ; on eut beaucoup de peine à lui procurer des vêtements civils fripés, un manteau étrié et un pantalon trop court !

La cause de l'armée de libération ne progressant guère, un général russe proposa d'établir un pont avec les Anglo-Américains. Un Suisse était prêt à s'en charger. Considérant l'impossibilité de collaborer avec les alliés des Soviet, Wlassov refusa.

* * *

L'échec de la 3^e offensive allemande, vers Koursk, allait provoquer une crise. Le 14 septembre 1943, au Führer, satisfait de trouver une cause à son échec, *Himmler* rapporta que celui-ci était dû à la *défection de volontaires russes* engagés,

malgré son veto absolu, sur le front S. du G. A. C. Pris d'un accès de rage, Hitler ordonne le *désarmement et la dissolution de tous les détachements de volontaires*, à commencer par 80 mille hommes qui iraient en France exploiter les mines de charbon. Un délai de 48 heures était accordé à Zeitzler, cdt du front de l'Est, pour la remise de son premier rapport d'exécution. Tandis que toutes les lignes téléphoniques reliant le Q. G. aux G. A. et aux armées étaient accaparées pour enquêter sur le comportement des volontaires, Keitel s'efforça de démontrer au Führer l'impossibilité de trouver suffisamment de troupes pour opérer ce dangereux désarmement. Il fit valoir l'effet de cette mesure sur les 6 millions d'ouvriers russes tentés d'enrayer la production en jetant du sable dans les machines.

Les rapports reçus concordaient. Ils exprimaient l'étonnement au sujet de cette enquête et la satisfaction que donnaient les volontaires. Seule, l'armée du S. signala la défection de 1300 Cosaques et ouvriers d'un bat. de construction qui n'avaient du reste pas été engagés sur le front. Le Führer finit par consentir à ce que, seuls, environ 5000 hommes appartenant aux formations en cause, seraient désarmés et acheminés sur la France.

Ce succès fut sans lendemain. Le recul constant du front de l'Est risquait d'augmenter les défections. Aussi *Keitel*, soucieux d'empêcher « la fraternisation des Slaves » ordonna-t-il, quelques jours plus tard, de *retirer les unités de volontaires du front de l'Est* et de les utiliser ailleurs. C'était exiger des Russes l'abandon de leur territoire pour affronter les Anglo-américains qui ne les menaçaient pas. Comment leur en faire comprendre la nécessité? Voulant éprouver le prestige de Wlassov, c'est lui que Jodl chargea de cette délicate mission. Elle donna lieu à une lettre ouverte où il était spécifié qu'après leur rétablissement à l'arrière, les unités de volontaires formeraient l'armée de Libération.

La 1^{re} division de cavalerie cosaque du général v. Pannewitz, fut transportée la première par Varsovie, la Tchecos-

slovaquie, sur la Hongrie et la Yougoslavie, où elle fut engagée, jusqu'en 1945, contre Tito. Dès le 4 décembre, d'autres détachements sont dirigés sur le Danemark et sur la France. Au début de 1944, reçus avec méfiance par les unités allemandes qui bordent l'Atlantique, 72 bat. les ont rejoints. Pour « rendre les Slaves moins dangereux », on les a incorporés comme 3^e ou 4^e bat. dans les rgt. allemands, ce qui ne les empêcha pas de devoir combattre en première ligne.

La tournure prise par les événements a enfin ouvert les yeux de *Himmler*. Il convoque *Wlassov* à une *entrevue* que l'attentat contre Hitler oblige de remettre *au 15 septembre 1944*. Tout en regrettant la dispersion des unités de volontaires en France, en Italie, au Danemark, en Norvège, dans les îles de la mer Egée et en Hollande — où un bat. géorgien s'est mutiné et fut désarmé — *Wlassov* estime qu'en recourant aux 6 millions de travailleurs et aux P. G. il y aurait encore moyen de mettre sur pied suffisamment d'hommes pour amener la décision sur le front de l'Est. Il n'y a toutefois pas une minute à perdre pour les armer.

En fait, *de combien d'effectifs dispose-t-on?* Le général *Köstring*, en octobre 1944, expose au Führer que, jusqu'à l'invasion de la Normandie, 900 000 volontaires russes (*Hiwi* et *Ostwi*) — dont 100 000 affectés à l'aviation et à la marine — se trouvaient incorporés dans l'armée. A lui seul, le *Caucase* fournissait :

	<i>Arm.</i>	<i>Azerb.</i>	<i>Georg.</i>	<i>N. Cauc</i>	<i>Total</i>
Légions et bat.	11 000	13 600	14 000	10 000	48 600
Constr. et ravit.	700	4 795	6 800	3 000	21 595
Dans unités allem.	—	—	—	—	25 000
Waffen SS und Luftw. . . .	—	—	—	—	7 000
Total	—	—	—	—	102 195

Abstraction faite du Caucase, des Cosaques et de l'Ukraine, il resterait 400 000 Russes proprement dits, de quoi former deux armées.

Himmler n'en voit pas la possibilité. Il propose, à titre d'essai, de mettre *une division* sur pied jusqu'au début de

janvier 1945. Une seconde suivrait en cas de réussite. On est loin de l'armée de Libération.

D'accord avec le Führer, le 8 novembre 1944, Himmler autorise Wlassov à se considérer comme « *Generaloberst* » ayant la compétence de nommer les officiers dont il a besoin, sous réserve d'approbation pour les généraux.

Le 14 novembre, les représentants des diverses nationalités sont réunis à Prague. Wlassov y est reçu par une compagnie d'honneur allemande et acclamé « *Président du Comité pour la libération des peuples russes* » par 600 délégués. Toasts, chants, vodka !

Pendant ce temps, la 1^{re} Division est en voie de formation au camp de Munsingen, où arrive la *Brigade Kaminski*. Elle vient de Varsovie, où elle s'est livrée aux pires excès. Les femmes sont couvertes de bijoux. Des officiers portent jusqu'à cinq montres-bracelet. Toute trace de discipline a disparu. Bounitchenko la rétablit avec une main de fer. Il ne garde que 5000 hommes et ordonne l'arrestation de Kaminski qui s'enfuit. Suivent les unités de la 30^e D. SS. la discipline n'y est guère meilleure. La population se plaint. Les hommes maraudent et pénètrent dans les camps de femmes.

De mi-janvier 1945, au moment où les Soviétiques déclenchent leur grande offensive, la 1^{re} Division n'en est pas moins prête. Elle dispose d'un armement moderne, voire de canons d'assaut. Le niveau de son instruction est élevé. Le corps des officiers et son Cdt. Bounitchenko inspirent confiance.

Au camp de Henberg, où se trouve une école d'officiers, on passe à l'organisation de la 2^e Division, forte de 18 000 hommes placés sous les ordres du général Swerjev. A défaut d'armes lourdes, elle dispose d'obusiers de 12,2 cm. enlevés à l'adversaire.

* * *

A la fin de janvier, les chars de Joukow ont franchi l'Oder vers Kustrin. C'est sur ce cours d'eau que Himmler, devenu commandant du G. A. Vistule, ordonne à la 1^{re} D. de diriger

des *commandos de cyclistes* armés de Panzerfaust. Ces unités improvisées donnèrent pleine satisfaction, mais elles ne résolvaient pas le problème de l'engagement massif de la division. Assigner à cette grande unité une mission défensive ou disproportionnée avec ses moyens serait une erreur. Elle doit, d'emblée, pouvoir prouver ses qualités offensives; de son succès dépend en effet l'accélération de la mise sur pied d'autres divisions.

Aux environs de Frankfort, se trouvait une petite *tête de pont soviétique* attaquée sans succès par les Allemands. Ce fut l'objectif assigné à la 1^{re} D. qui, à défaut de stukas privés d'essence, fut soutenue par l'artillerie de la 9^e A. Dans la nuit du 12 au 13 avril, les ailes réussirent à percer, mais le centre, bloqué par des barbelés, ne parvint pas à les franchir. Force fut, au bout de 4 heures de lutte opiniâtre, de replier la division sur sa base de départ. Pressentant une contre-attaque rouge imminente, qui l'écraserait, Bounitchenko fut autorisé à se diriger vers le Sud où sa division débarqua à Linz, du 25 au 27 avril.

Entre-temps, le 19 avril, décision avait été prise d'envoyer le *cap. Strik-Strikfeldt* et le *général Malyschkin* à la rencontre de la 7^e A. *américaine*. Son commandant, le général Patch se déclare prêt à désarmer et interner les volontaires. En attendant les ordres de Eisenhower et probablement de Washington, les deux délégués ne furent pas considérés comme des parlementaires; on les interna dans un camp P. G.

Le 29 avril, à Linz, Wlassov apprit que le général *Aschenbrunner* (ancien attaché de la Luftwaffe à Moscou), parti à la recherche des Britanniques, avait rencontré la 3^e Armée *américaine*. Son cdt, le général *Patton* avait accepté de recevoir Wlassov, mais lorsque celui-ci se présenta au lieu fixé pour l'entrevue, Patton ne s'y trouvait pas. En désespoir de cause, Wlassov se mit à la recherche de sa 1^{re} D. Le 1^{er} mai, il rencontra Bounitchenko qui lui déclara: « Les Allemands ont perdu. Nous ne pouvons plus rien attendre d'eux. Ils nous ont si souvent trompés et trahis que nous sommes quittes ».

Cette opinion avait amené le cdt de la Division à conclure un *traité secret* avec le commandement de la *gendarmerie tchèque*, lequel comptait sur un *soulèvement de la population* et l'instauration d'un gouvernement anti-bolchévique, avant l'arrivée des troupes rouges. Celles-ci se trouvant plus éloignées de Prague que les Américains, on espérait que ces derniers accepteraient le fait accompli.

L'émeute éclate le 5 mai. Les Allemands incorporés dans les troupes de Wlassov sont « amicalement » désarmés et la 1^{re} D. se dirige sur Prague, où nazis et communistes occupent la plus grande partie de la ville, dans laquelle ils se livrent à une vraie chasse aux Allemands dont les maisons sont pillées et qu'ils arrêtent en masse.

Le 6 mai, les S. S. contre-attaquent. Radio-Prague appelle Wlassov à l'aide. Le lendemain, le 1^{er} rgt de la 1^{re} Division occupe l'aérodrome où il capture 46 avions; les autres rgt. pénètrent dans la ville où ils sont acclamés et fleuris par une population en délire.

Le 8 mai, *renversement total de la situation.* Les Américains se sont arrêtés sur la ligne de démarcation Karlsbad Pilsen-Boudweis, tandis que les Rouges, à la poursuite des Allemands, se rapprochent à vive allure. Bounitschenko évacue la ville et, le 10 mai, la 1^{re} D. atteint la ligne de démarcation. La prenant pour une troupe alliée, les Américains la laissent passer et ne la désarmeront que lorsque l'erreur aura été reconnue. Ce même jour, le *C. cav. cosaque de v. Pannitz* se rendait à la 11^e Br. blindée britannique, et *Wlassov* avait, lui aussi, atteint la ligne de démarcation. Les Américains lui avaient assigné, ainsi qu'aux quelques personnes qui l'accompagnaient, un logement au 1^{er} étage d'une maison, dont le 2^e était occupé par des partisans. Un capitaine américain l'a protégé et averti que, le 12 mai, sa troupe allait se retirer pour céder la place aux Rouges. Cet officier offre à Wlassov, conduisant sa propre voiture, de l'emmener et de le faire escorter par une jeep. Sur sa recommandation, Wlassov s'était pourvu de vêtements civils qui ne l'empêchèrent pas d'être

reconnu et arrêté par des Rouges au bout de quelques kilomètres.

Son chef d'EM. *Trouchin* était parti à sa recherche. En son absence, les pourparlers avaient repris avec les Américains et la reddition de l'EM. de l'armée et de l'école d'officiers s'était effectuée sans encombre. Lui-même avait été arrêté en cours de route.

La 1^{re} D. était ainsi décapitée. La 2^e D. ne donnait pas signe de vie. Son chef, le général *Swerjev* paraissait résolu à se défendre. Il avait toutefois autorisé son détachement de liaison allemand à s'échapper pour regagner le Reich. Dans la nuit suivante, celle du 11 au 12 mai, sa chambre (où gisait sa femme qui s'était empoisonnée) fut envahie par des Rouges qui tuèrent son adjutant, le blessèrent et le firent prisonnier.

* * *

Le 12 avril 1946, la « Pravda » annonçait la comparution, devant le Collège militaire du Tribunal suprême de l'URSS, des généraux Wlassov, Malyschkin, Shilenkov, Trouchin, Bounitschenko, Swerjev, et Pannitz, accusés d'avoir été des agents de l'espionnage allemand, d'avoir pratiqué, contre l'URSS, l'espionnage, la diversion et le terrorisme, crimes passibles des articles... du Code pénal. Tous, s'étant reconnus coupables, furent condamnés à mort par pendaison. Le jugement a été exécuté.

* * *

Ainsi s'achève, sur les gibets de la Place rouge à Moscou, le rêve d'une *armée russe de libération*. Il nous a paru intéressant de présenter aux lecteurs de la R. M. S. le *cas de conscience* qui s'est posé aux officiers tentés de le réaliser. Celui des Allemands condamnés pour avoir participé au complot contre Hitler est identique. Dans les deux cas, un régime jugé néfaste et caractérisé par un homme devait être renversé.

Que valait l'armée russe de libération? C'était une épée à double tranchant. A supposer que les 200 000 hommes qui devaient la composer se soient montrés capables de battre les Rouges, ne seraient-ils pas tentés de se retourner contre les Allemands? Dans le cas contraire, ne risquait-on pas de voir cette masse compliquer le ravitaillement, semer le désordre sur les arrières, voire augmenter dangereusement le nombre des partisans?

On comprend dès lors la répulsion manifestée par Hitler et l'OKW à l'égard de cette institution utopique. Mais l'on ne saurait retirer notre sympathie à des officiers, convaincus de la justesse de leur cause, qui furent à la fois des traîtres et des martyrs.

Colonel E. LÉDERREY

Situation et réalisations de l'aéronautique française

Le 25^e Salon de l'Aéronautique devenu «Salon de l'Aéronautique et de l'Espace», présente des réalisations notables dans le domaine aéronautique, soit françaises, soit conduites en commun avec un ou plusieurs partenaires européens; dans le domaine spatial, elle évoque le lancement de projets intéressants.

* * *

Rappelons tout d'abord, dans ses grands traits, ce qu'est devenu l'industrie aéronautique française d'après-guerre. Selon les indications de son Union syndicale, les principaux postes en personnel sont les suivants: construction des cellules, 49 300; des propulseurs, 16 800; des équipements, 20 500; soit donc un total de 86 600, qui est pour ainsi dire